

# Légendes et récits

---

Légendes et récits, mythique ou réel, qu'importe !

Les textes que nous publions dans ce fascicule ne contribuent-ils pas à perfectionner la connaissance du passé de notre région, tant ils reflètent un état d'esprit à une époque historique donnée ?

Néanmoins, ne disposant pas de la compétence nécessaire à la réalisation d'une telle étude, nous nous sommes réduits à rassembler quelques-uns des thèmes les plus connus du Toulinois.

Nous les avons puisés dans plusieurs recueils et, soit publiés *in-extenso*, soit légèrement aménagés.

Jacques JOYEUX, notre illustrateur, a concrétisé les scènes principales d'une manière si remarquable, que ce fascicule d'ETUDES TOULOISES devrait, cher lecteur, vous ravir.

LA REDACTION

## LA HOTTÉE DU DIABLE

EGLOFF (*Suzanne*) — D'après un texte en patois de Domgermain. Extrait de ADAM Lucien, *Les patois lorrains*, Paris 1881, 453 p., 1 carte

## NOTRE-DAME-AU-PIED-D'ARGENT

Extrait de CLANCHE, Abbé G., *Notre-Dame-au-Pied-d'Argent et le culte marial en la cathédrale de Toul*. Toul, 1930, 156-XXV p., nbses pl., p 17

## LA PIERRE HARDIE, GIRA-NIVA, LE-TOUR-DU-DIABLE, LA CHAPELLE DE GARE-LE-COL, HUGUES LE MÉZEL

Extraits de ESMEZ Frédéric, *De la mitre au bassinnet*, Chroniques et légendes lorraines, Paris, 1916, 303 p., 1 pl.

## LA LÉGENDE DU RUISSEAU DU FRENE. FOUG

EGLOFF (*Suzanne*) — D'après un texte de René MOSBACH, Extrait d'un fascicule multigraphié réalisé vers 1930 par les instituteurs et institutrices des cantons de Toul et intitulé : *Eléments historiques sur les cantons de Toul-sud et Toul-nord*. 47 p.

## LA GUERRE DE LA BAN-CLOCHE

Récit de Charles GOUDARD fondé sur des faits authentiques.

## LA HOTTÉE DU DIABLE

*Tout le monde connaît la lutte épique que se livrèrent Saint-Michel avec le Diable, la chute libre de ce dernier hors du Paradis et l'antagonisme séculaire qui s'ensuivit. Vous pensez s'ils s'aiment, depuis lors, ces deux-là.*

*Un jour, dans les environs de Toul, ils tombent bec-à-bec et recommencent à se quereller.*

- Je suis le plus fort, dit le diable.*
- Ouais, répond l'Archange, fais-y le voir !*
- Chiche que j'emporte en trois hottées la côte Saint-Michel ! Tu en ferais, une tête !*
- Emporter la butte Saint-Michel en trois hottées, je veux voir cela, monsieur le pré-somptueux !*
- N'importe. Tope-là, je suis sûr de gagner !*
- Nous allons voir !*

*Voilà mon diable qui prépare sa hotte. Pour la porter, il confectionne des bretelles en tordant à grands renforts de "han ! han ! han !" les troncs des plus gros chênes. Et il charge sa première hottée. Mais les grosses énormes bretelles faites des plus beaux chênes du Saint-Michel se cassent comme du verre. Il a beau sacrer, jurer, hurler comme tout beau diable qui se respecte, rien à faire. Pari perdu, Saint-Michel se tient les côtes et se tord de rire en voyant l'autre vaincu, lui qui avait tellement fait le fanfaron, et qui devient blanc de colère — un beau tour de force pour un diable, qu'on veuille bien l'avouer — mais, au lieu de retourner piteusement chez lui, il s'entête et se met à poursuivre à toutes jambes son ennemi qui se rit de lui tant qu'il peut. Ça dure jusqu'en haut de la côte. L'Archange est plus mince et plus vif que l'Autre et il a plus d'un tour dans son sac. Au lieu de grimper tout droit, il va et vient dans tous les sens, riant d'un côté, riant de l'autre. Le diable perçoit son rire au moment où il le pense très proche de lui... mais ne le trouve pas. Il s'essouffle, s'éponge pendant que l'Archange, beaucoup plus lesté grâce à ses ailes, le perd à force de tours et de détours dans tous les petits sentiers de la côte. Le pauvre diable y a certainement laissé quelques kilos, tant il a transpiré. Mais il ne parvient pas à l'atteindre et s'en va "honteux comme un renard qu'une poule aurait pris", se réfugier dans son maudit enfer, pendant que le bon Michel, tout joyeux, regagne en se frottant les ailes, le Paradis où les petits anges dansent la farandole autour de lui.*

*L'endroit où Saint-Michel a ridiculisé le Diable, on pouvait encore le voir à Toul, il n'y a que quelques années, avant que les engins modernes n'aient labouré la côte. On l'appelait "le sentier tournant du diable" et pas un brin d'herbe, dit-on, n'y avait jamais poussé. La hottée était demeurée sur place derrière la côte, à côté du trou creusé, pour charger sa hotte, par le Malin — qui ne le fut guère en la circonstance —. On l'appelle aujourd'hui encore "La Hottée du Diable". Et, depuis cette mémorable aventure, la butte dominant la ville de Toul a pris le nom de "COTE SAINT MICHEL".*



## NOTRE-DAME-AU-PIED-D'ARGENT

Sachent tous les fidèles, et qu'ils en gardent à jamais le souvenir, que la statue de pierre de la Bienheureuse Vierge Marie, dite au-pied-d'argent, était déjà, du temps de l'évêque Roger (1), à l'entrée de cette église, posée au-dessus d'un petit bénitier ; qu'aux fêtes solennelles, on faisait brûler une lampe devant elle ; que presque tous les jours les fidèles lui offraient de petites bougies allumées, qu'ils posaient sur un chandelier circulaire de fer, en mémoire de ce que cette image était apparue à plusieurs personnes atteintes de diverses maladies, dont elles disaient avoir été guéries. Mais la dévotion du peuple à l'égard de cette image s'accrut bien plus encore, au temps de l'évêque Conrad (2), à cause du miracle qu'elle opéra en l'an 1284, de la manière suivante :

*Une certaine nuit qu'une pieuse femme nommée Helvide ne pouvait dormir dans sa maison, tellement elle était en proie à une grande douleur d'avoir quelque peu auparavant perdu son mari et l'une de ses filles, elle se rendit à la Cathédrale vers l'heure de minuit, alors que les chanoines commençaient matines.*

*En venant ainsi chercher quelque consolation auprès de Dieu, elle arriva auprès de la statue de la Sainte-Vierge, se mit à genoux et pria pendant quelque temps.*

*C'est alors que saisie d'un certain sommeil, elle voit la Vierge lui apparaître, et lui ordonner d'aller immédiatement trouver Rimbart, gardien de la Porte à la Chair (3) qu'à ce moment il se lèverait, tout pensif et hésitant.*

*La démarche était pressante, il fallait se hâter de courir aux remparts de la cité dans la partie située entre l'église et le palais épiscopal, là même où les ennemis se proposaient d'entrer dans la Ville pour la mettre à feu et à sang.*

*Ayant repris ses sens après cette vision, Helvide, perplexe, cherchait à se la représenter encore, hésitante sur ce qu'il fallait faire et en même temps reprenait le chemin de son domicile, se disant toutefois intérieurement que le logis du susdit Rimbart n'était pas éloigné, et qu'elle allait s'y rendre.*

*A peine avait-elle dépassé le seuil de l'église, qu'elle rencontre la patrouille du guet : elle se hâte de faire à ces hommes le récit de sa vision. Pour toute réponse, on se moque d'elle, tout en lui lançant des paroles déplacées et des plaisanteries désobligeantes. Malgré cela, deux des bourgeois armés décident de la suivre et d'aller constater si réellement on trouverait le portier comme elle l'indiquait.*

(1) Roger d'Ostenge de Marcey, dont le pontificat dura de 1230 à 1253.

(2) Conrad Probus, évêque de 1279 à 1295.

(3) Ou mieux : Porte « à la Châ », qui donnait accès au *Castrum*, à peu près en face de l'entrée du couvent des Cordeliers, entre la rue des Tanneurs, et la rue Qui-qu'en-grogne.



*Ils arrivent ainsi avec Helwida devant la maison indiquée, en trouvent la porte simplement poussée, entrent et voient Rimbart assis sur sa couchette, tout effrayé d'une telle visite. On lui en expose le but en quelques mots et aussitôt il s'écrie : « J'ai eu précisément la même vision et le même avertissement et je ne sais si c'est dans mon sommeil ou à l'état de veille, mais avec ceci en plus, c'est que la statue doit avancer son pied en témoignage de vérité ! »*

*A ces paroles, tous, saisis d'un grand désir de constater un tel prodige, s'empres- sent de courir à la Cathédrale, d'enlever les cierges et tout ce qui gênait devant l'image, mais ils ont le désappointement de constater que les pieds se trouvent également recou- verts sous les plis des vêtements de la statue tout comme auparavant.*

*Sur les entrefaites, plusieurs clercs habitués du chœur et quelques laïcs ayant été appelés pour constater le prodige et voyant que rien de nouveau n'était apparu, commen- çaient à maudire tous ces interprètes de songes, comme ils les nommaient. Néanmoins ils devisaient de tout cela non loin de l'endroit. Mais voici que tout à coup plusieurs de ceux qui étaient tout près voient le pied s'avancer de plus de moitié (1).*

*Cette fois, de nouveau épouvantés et pour de bon, ils conviennent qu'il faut pu- blier le péril dont on est réellement menacé. Ce n'est pas sans avoir rendu rapidement grâce à Marie qu'ils convoquent aussitôt en secret les hommes armés et dans tous les corps de métiers de la ville.*

*Les bouchers arrivent les premiers pour la bonne raison qu'ils demeuraient tout près de la susdite porte et ainsi, plus facilement équipés ils se rendent vivement à l'en- droit désigné.*

*Mais voici qu'ils se heurtent à la consigne des gardiens du palais épiscopal défen- dant l'entrée à qui que ce soit car ils se figuraient que les bouchers venaient saccager la maison.*

*L'Évêque se trouvait à cette époque dans son château-fort de Blénod (2) en rai- son des grandes dissensions et des rixes existant alors entre les chanoines et les citains et Conrad soutenait énergiquement les privilèges de l'Église et du Chapitre*

*Ne tenant pas compte de la défense, les bouchers brisent les portes et entrent dans la première cour précisément au moment où les ennemis ayant déjà franchi la po- terne et entendant du tumulte allaient se hâter de retourner vers les leurs, mais ils n'en ont pas le temps et le combat s'engage auprès des portes de la seconde cour, dite des*

---

(1) On voit par ce qui précède, que la constatation du miracle était ainsi bien préparée, semble-t-il.

(2) Certains historiens disent dans la forteresse de Liverdun : la chose est de peu d'importance. A noter toutefois que Blénod est sur la route de Vaucouleurs où les chanoines s'étaient retirés, comme on le verra dans la suite. Et même, à deux reprises, on les retrouvera à Blénod, châtellenie épiscopale.

*prisons. Là, ils résistent et frappent déjà mortellement quelques-uns des nôtres jusqu'au moment où, à l'arrivée d'un grand renfort de citoyens, ils tombent tous jusqu'au dernier.*

*Sur les entrefaites, d'autres citoyens, montés au faite des remparts, lancent des traits d'arbalètes contre les fuyards et blessent ainsi le chef des ennemis lui-même, Thomas, pricier de l'Eglise de Verdun et écolâtre de Toul au moment où bien témérairement il sortait des fossés et s'avancait se croyant protégé par quatre boucliers qui couvraient sa marche lesquels furent retrouvés en même temps que différents instruments de fer, des torches et des armes.*

*Le nombre des tués dans l'intérieur fut de 59 ; près des fossés et hors des murs on trouva 47 cadavres, dont 40 tués et 7 noyés.*

*Le crépuscule étant arrivé plus tôt que de coutume, une partie des bourgeois armés poursuivit les fuyards, et parvint à en occire un bon nombre jusque sur le territoire de Liverdun, grâce à cette affaire mal dirigée, mais également poussés par le désir de venger les concitoyens tombés les armes à la main, et aussi il faut le dire, en haine de l'Evêque de Toul.*

*"De ce jour, pour perpétuer le souvenir de ce miracle et en reconnaissance de la protection que leur avait accordée la Vierge, les Toullois chaussèrent la statue d'un sabot d'argent.*

*Bien longtemps encore, l'image en fut vénérée dans la ville et les environs ; en cas de calamité publique, on la portait en procession dans les rues de la cité et les magistrats eux-mêmes se faisaient un honneur de la prendre sur leurs épaules (1).*

---

(1) ESMEZ Frédéric, ouvrage cité.



## LA "PIERRE-HARDIE"

*Il y avait autrefois, dans Toul, un cordonnier méchant et emporté. Petit, très vieux — avait-il jamais été jeune ? — bourgeoisement casqué d'un bonnet à mèche, affublé d'un surcot multicolore et chaussé d'incroyables pantoufles, on le voyait ainsi, tout le jour en son échoppe, clignant deux yeux flambants, malicieux, remplis d'aise, allongeant un nez de fureteur grivois, et, la lèvre plissée, chantant d'une voix grêle qu'elle semblait surhumaine, un vieux rondiot fané. Savant comme un livre, le maître-bottier — ainsi qu'il s'intitulait pompeusement en son enseigne de fer forgé, aux échancrures fantasmagoriques — était, de plus, si faux et si pervers qu'il passait pour sorcier. Les vieilles, en le voyant, branlaient bas leur menton, esquissant furtivement un signe de croix comme pour détourner un mauvais sort ; les gamins s'en gaussaient bien, de loin, mais, le bonhomme approchant, se sauvaient à grandes enjambées, telle une envolée de grimauds en maraude.*

*Las ! le mécréant n'en avait cure et, sarcastique, impie comme un suppôt du diable, blasphémait, faisant mine de ne croire en Dieu non plus qu'à Satan. Il poussait même l'impertinence au point d'insulter la Vierge, si chère aux Toulousains, dont l'image lui souriait vis-à-vis son auvent, par-dessus la porterie du somptueux hôtel de messire le grand archidiacre Lebieuvre (1). Ce faisant, il pensait étouffer en lui la voix de la conscience, étant injuste ; en quoi il se trompait.*

*Un jour qu'il anathématisait la douce statue des bourgeois pieux, à coups d'injures basses et grossières, lui reprochant son peu de pouvoir, il en vint à lui lancer, de sa boutique, une pierre dont elle ne saurait, à coup sûr, se garantir. Or, voici que le caillou, décrivant une courbe gracieuse, s'en vint se poser doucement en la main de Marie, où il demeura blotti tout le long du jour, à la grande stupéfaction de l'imposteur dont le retour à la vertu fut un second miracle de la Mère de Dieu.*

*C'est en souvenance de ce fait surnaturel que les édiles toulousains, pensant commémorer un tel souvenir, baptisèrent jadis la rue du joli nom de « Pierre-Hardie ». La statue n'est plus, aujourd'hui en sa niche de la porterie du grand archidiacre ; les Vandales de 93 ont passé ; seul, le nom de la chaussée demeure à présent, doucement évocateur d'un passé lointain ?*

---

(1) A l'angle de la rue Pierre-Hardie et de la rue des Prêtres ou sous les Loges (actuellement d'Inglemur).

## "GIRA-NIVA"

*Quelques mois s'étaient à peine coulés depuis l'accomplissement de ces faits quasi-miraculeux, qu'un certain matamore qui avait nom Gérard ou Girard, officier de l'évêque guerroyant, s'en vint, sans aucune cause apparente, défier la bourgeoise milice, puis se retrancha sournoisement avec une troupe peu nombreuse. Il est vrai, mais fort bien équipée dans une sorte de tour encerclée par le ruisseau dit « l'Ingressin » et par-dessus laquelle il fit pleuvoir sur le commun force javelines, flèches, poix ou plomb fondu, huile bouillante, salves d'arquebusades, de mortiers et de couleuvrines.*

*Quelques jours durant, le mauvais serviteur provoqua de la sorte le menu peuple, le pressant à accepter le combat en des termes si grossiers qu'ils faisaient croire à de la couardise.*

*Lors, les Tulois sentirent le rouge leur monter au visage, car ils étaient fiers et indépendants. Ils se concertèrent comme ils en avaient coutume en de graves circonstances et, d'un commun accord, se ruèrent à l'assaut de l'insultant fortin qui ne put résister longtemps à leurs attaques réitérées.*

*Girard, blessé grièvement lui-même, dut s'enfuir honteusement, laissant sur place armes et bagages.*

*Ce fut, à vrai dire, une victoire complète pour ceux de Toul qui se contentèrent seulement, n'étant point méchantes gens, d'élever sur l'emplacement même de l'ancien refuge un bastion à poivrière, échauguette et corbeaux qu'ils appelèrent lors malicieusement : Gloria (ce qui s'entendait : gloire aux bourgeois), y ajoutant, comme simple vengeance, ces quelques mots : « Gira n'y va ! » (Girard n'y viendra pas !).*

*Mais, parce qu'ils étaient sans fiel ni rancune, les citains pardonnèrent vite à leur offenseur — devenu plus circonspect par la suite ; — ils intervinrent même pour lui près de son Maître dont il avait reçu une si forte gourmades qu'il avait pensé abandonner son bénéfice.*

*Ainsi nos Pères savaient se montrer justes et cléments tout ensemble. C'est pourquoi il m'agrée de voir ainsi leur fière devise figurer à côté de leur glorieux juron de jadis : « Gira-Niva ! » — « Qui qu'en grogne ? »....*

